
**La traduction aux frontières linguistiques et culturelles:
Le dualisme traduction-culture**

**Translation at the Linguistic and Cultural Borders:
Translation-Culture Dualism**

Fatima Zohra ZERHOUNI -BELKACEM¹

École Supérieure d'Économie d'Oran, Algérie.

Laboratoire en Applications Méthodologiques, Analytiques et Opérationnels en Économie

Email: zbelkacem@hotmail.fr

Reçu 11/01/2024

Accepté 02/04/2024

Publié 01/07/2024

Résumé

La traduction est un croisement entre les cultures. Elle détermine la corrélation de toutes les dimensions de l'activité culturelle en tant que structures indissociables. Par ailleurs, la culture s'exprime à travers la littérature et la traduction, à mesure qu'elle se déploie l'étrangeté du métier. Le rôle de la traduction consiste à mettre en contact plusieurs textes et par extension, plusieurs cultures. Cependant, la traduction peut approfondir la frontière entre la culture d'origine et la culture cible. Ce phénomène indique un déplacement des frontières entre les littératures. Le monde actuel est constitué d'espaces multiculturels qui arrivent à communiquer à travers une langue considérée comme étant internationale, qui se veut langue de contact. Cependant, la langue n'est pas uniquement un moyen de communication mais un véhicule de culture. La traduction, en tant qu'une préoccupation sociale et culturelle, a un impact sur les relations entre les cultures et les littératures, ainsi que sur le développement des systèmes littéraires.

Mots clés : Croisement culturel- culture- frontière- impact-traduction.

Abstract

Translation is a cross between cultures. It determines the correlation of all dimensions of cultural activity as inseparable structures. Moreover, culture is expressed through literature and translation, as it unfolds the strangeness of the profession. The role of translation is to bring together several texts and by extension, several cultures. However, translation can deepen the boundary between the original culture and the target culture. This phenomenon indicates a shift of boundaries between literatures. The current world is made up of multicultural spaces that manage to communicate through a language considered international, which wants to be a language of contact. However, language is not only a means of communication but a vehicle of culture. Translation, as a social and cultural concern, has an impact on the relations between cultures and literatures, as well as on the development of literary systems.

Keywords: Border- cultural crossover- culture- impact- translation.

¹ Corresponding author: Fatima Zohra ZERHOUNI -BELKACEM, zbelkacem@hotmail.fr

Introduction

La traduction est généralement considérée comme un moyen de combler les lacunes, mais elle est rarement considérée comme un moyen de renforcer ou, du moins, de mettre en évidence les frontières. Toute traduction est un acte de communication complexe qui implique à la fois des processus cognitifs et linguistiques. Il faut « interpréter pour traduire » (Seleskovitch & Lederer 2001). Cela signifie que vous devez saisir et identifier le sens de votre message et l'appliquer aux autres. Il transfère des schémas cognitifs et les remplace par un autre code linguistique. Il s'ensuit que la compétence linguistique est un élément indispensable mais pas suffisant, si elle n'est pas supportée par une compétence conceptuelle et interculturelle. Le domaine culturel peut exploiter des contacts directs avec l'Occident et admettre l'occupation d'une génération d'individus modernistes. En outre, la langue est l'élément primordial de toute traduction, cette dernière devient du coup au fond de tout concept humain. L'objectif de la traduction est de créer une société où les individus s'entendent, et où les distinctes cultures peuvent communiquer notamment dans cette époque de l'essor et de la mondialisation.

Nous tenterons d'étudier le rôle de la traduction au sein du champ littéraire arabe, en partant du texte français et en explorant les facteurs influents dans la production littéraire. L'objectif sera d'examiner la traduction des textes français dans d'autres langues, notamment la langue arabe et de souligner l'interaction entre la littérature et la traduction. En somme, dans quelle mesure la traduction peut-elle influencer la diffusion des textes français dans les milieux littéraires arabes ? La traduction a joué un rôle très important dans le rapprochement des civilisations et des peuples. C'est ainsi qu'on lit toujours les chefs d'œuvres d'anciennes immenses personnalités qui ont eu et ont toujours une grande influence sur le monde. On doit beaucoup à la traduction qui a permis à différentes cultures de communiquer et d'être en contact ; malgré les différences qui les distinguent les unes des autres. Mais, ceci n'est pas toujours le cas pour certaines cultures qui résistent et refusent l'autre dans une tentative de préserver leur unité et nier l'autre.

1. Les difficultés du transfert des particularités culturelles d'une langue à une autre

C'est là la problématique que nous aborderons dans cette recherche; où nous discuterons de l'analyse des difficultés possibles et hypothétiques dans le transfert des particularités culturelles d'une langue à une autre. Nous distinguons des particularités infinies et culturelles parfois difficiles à traduire qui confrontent le traducteur lors de l'exécution de l'acte de traduction, soulignant le problème de la réception.

La langue fait vraiment partie intégrante de la culture; cette dernière est simplement considérée comme la somme totale des croyances et des coutumes d'une société. De même, Lederer Marianne voit que le concept de culture diffère d'un pays à l'autre : « Pour des français, la culture sous-entend l'art, la littérature, la musique comme en témoignent les compétences du ministère de la culture ou les thèmes traités à l'UNESCO en plus de la science ; le mot anglais "culture" en revanche renvoie à des éléments aussi divers que coutumes, nourriture, vêtements, logement, mœurs et traditions. » (Lederer Marianne, 1994 :122). De plus, maîtriser les deux langues signifie mieux dominer la langue cible. En d'autres thèmes, déceler ce que nous traduisons et pour qui nous traduisons. D'ailleurs, la traduction a un but, elle implique toujours des choix, car on ne peut pas tout traduire. Nous ne pouvons pas tout restituer, nous ne pouvons pas donner une copie miroir de l'original. Une traduction implique de faire des choix, alors quel choix faisons-nous ? Eh bien, cela dépend des projets que nous avons en matière de traduction et du public que nous visons.

Dans un texte vraiment littéraire, une traduction académique cherchera la fidélité maximale au texte, une traduction qui vise le grand public visera à procurer une lecture agréable et cela supposera un texte plus fluide, un texte qui soit réellement dans sa langue d'arrivée, qui paraisse avoir été écrit dans cette langue. Il sera donc un peu moins fidèle à l'original et ça suppose des choix, ces choix il faut les réfléchir.

2. Quel est le genre de difficultés qu'un lecteur Occidental rencontre en lisant une œuvre arabe traduite ?

Généralement, dans plusieurs œuvres traduites, un traducteur peut rencontrer des difficultés d'ordre culturel, c'est-à-dire ne pas comprendre un mot, un concept, un objet ; c'est pour cela qu'il est souvent bon d'ajouter des notes explicatives à propos de certains nombres de mots ou de notions. C'est la principale difficulté, ces textes sont écrits dans un monde culturel et sont lus dans un monde culturel différent. En outre, il y a des termes arabes qui portent un bagage culturel ou religieux inexistant dans la tradition Occidentale. Dans ce cas, le traducteur est confronté à une difficulté technique de traduction où il va travailler avec le bagage qu'il a.

Lorsqu'il n'y a pas d'équivalent, il cherche un terme approchant et ajoute une note explicative, parfois même la meilleure solution est de laisser le mot d'origine et de remplacer un mot par un autre qui lui ressemble un peu. En traduisant des œuvres arabes, il met en lumière des termes provenant du Coran. Les mots de la langue arabe proviennent presque du Coran, mais il y a certains mots qui rappellent un verset spécifique, donc s'il est un bon connaisseur du Coran, il le remarquera, et cela aura un impact sur la traduction. En conséquence, il serait préférable de traduire le mot religieux plutôt que le mot français le plus élégant.

La traduction en tant qu'activité est un outil indispensable de nos jours, vu le progrès que l'homme a atteint, il est essentiel pour un tel ou tel peuple de donner une grande part d'attention à cette activité. Donc, la traduction fut un facteur essentiel dans l'épanouissement et la prospérité des nations, non seulement dans le domaine scientifique, mais aussi dans d'autres domaines qui déterminent le développement ou non d'une telle nation. Le domaine littéraire en est un, car la littérature d'un peuple n'est définie comme étant riche que si elle fut en contact avec d'autres littératures d'autres peuples, cela va sans dire que telle littérature n'atteindra pas la notoriété que si celle-ci est traduite pour être lue. De nos jours, une littérature qui n'est pas traduite est une littérature qui risque de disparaître à jamais.

3. La tâche du traducteur

La tâche du traducteur est devenue de plus en plus difficile, notamment avec l'émergence de nouvelles idées et théories qui ont influencé son domaine de travail, qui l'ont encouragé non seulement à être fidèle au texte source de la lettre de l'auteur, mais aussi à être fidèle au sens du texte original. Le lecteur de texte cible est un sujet d'intérêt pour de nombreux théoriciens.

Le traducteur littéraire a une mission très délicate dans ce genre de traduction, car il sera l'intermédiaire entre différentes nations ; le dialogue entre les nations et les peuples ne dépend que de lui, en traduisant. Le traducteur doit faire face à différents problèmes venant essentiellement des différences qu'il y a entre celles-ci. Traduire un peuple, c'est traduire sa littérature et plus exactement sa culture. Des définitions se sont succédées l'une après l'autre, mais sont cohérentes lorsqu'on parle de culture ; on dit la culture d'un peuple, sa langue, sa littérature, son idéologie et sa religion, etc. Le traducteur sera confronté à des problèmes culturels, car sa tâche est de faire prendre conscience au lecteur de la culture du texte qui l'a traduit, et ce n'est pas une tâche facile pour lui, car traduire une culture d'un peuple signifierait cerner la majorité

de ses spécificités culturelles, savoir une grande partie de sa culture et ce n'est guère donné qu'aux traducteurs chanceux.

Beaucoup de théoriciens parlent de la relation traduction-culture ; cette dernière est un élément primordial pour la traduction, car en traduisant la culture, le traducteur doit s'assurer que son lecteur comprenne le sens des mots. En conséquence, c'est la culture qui dirige la compréhension et détermine l'interprétation et aide le lecteur à mieux cerner le sens dans sa totalité.

Avant de parler de traduction de telle culture, ce qu'il faut considérer avant c'est la langue - source de laquelle le traducteur puise la culture ainsi que la langue cible avec laquelle il exprime et présente cette culture, donc voilà le premier problème; maîtriser les deux langues entre lesquelles le traducteur sera l'intermédiaire, ce problème d'ordre linguistique est un grand enjeu pour un traducteur, car beaucoup de traductions étaient jugées fausses ou incorrectes parce qu'un tel ou tel traducteur a donné un faux sens à un tel mot en utilisant le mot inadéquat etc. Beaucoup de théoriciens avaient presque un seul avis qu'il n'existe pas un traducteur qui maîtrise parfaitement deux langues, il y a toujours un penchant pour une langue et c'est sans aucun doute la langue maternelle du traducteur, alors il sera probablement plus raisonnable pour les traducteurs de faire l'équilibre entre les deux langues. En traduisant, le traducteur doit plonger dans le texte-source pour bien cerner ce qu'il contient pour enfin le présenter au lecteur; plonger dans les profondeurs abyssales de l'auteur à travers son texte pour bien cerner le sens qu'il entend et le transmettre au lecteur qui n'attend que ça, et finalement , être satisfait de sa lecture du texte qu'il a entre les mains . C'est ainsi qu'on jugera que sa traduction est bonne. En exerçant cette activité, le traducteur ne compte pas seulement sur son bagage langagier, il aura recours à son bagage cognitif qui entre en action pour l'aider afin qu'il transmette correctement le message à son lecteur. Ce bagage cognitif comprend des connaissances littéraires, culturelles, historiques etc. Et il dépend, essentiellement, de la capacité du traducteur à assimiler d'autres nouvelles connaissances et de son niveau d'intérêt pour le savoir.

3.1. Le rôle du traducteur dans le rapprochement des peuples et leurs cultures

Le traducteur contribue au rapprochement des peuples et leurs cultures. Malgré les distances qui les séparent, la mission du traducteur sera très difficile, surtout quand il s'agit d'un texte littéraire. Car, un traducteur littéraire ne sera pas satisfait d'une simple traduction tout comme le lecteur, il reste au traducteur la tâche difficile ; de donner le même impact du texte - source sur le lecteur via sa traduction, et cette tâche qui consiste en quelque sorte à déraciner le texte- source de son milieu naturel et le planter dans un autre milieu qui lui est complètement étranger par le biais de la traduction, est une tâche très difficile pour le traducteur qui trouvera beaucoup de difficultés en effectuant son travail, mais à la fin, il réussira à organiser la rencontre entre les deux cultures et leurs peuples. En parlant des difficultés auxquelles fait face au traducteur lors de sa traduction, il faut bien distinguer les différences entre les cultures. Pour certains théoriciens, le transfert de caractéristiques culturelles est presque impossible du fait que ces caractéristiques varient selon les langues, mais pour d'autres, ce transfert est possible. Il existe des vérités culturelles communes et universelles et pour les autres quelles que soient les différences entre langage, la conversion de ces fonctionnalités est encore possible en effectuant quelques modifications.

La traduction et la littérature sont étroitement liées et existaient depuis très longtemps. Certains diraient même que la traduction littéraire vient chronologiquement en seconde position après la traduction religieuse qui est la plus ancienne de toutes. En parlant de traduction littéraire, il faut prendre en considération le niveau esthétique du texte à traduire ; qu'il soit poésie ou prose ainsi que sa traduction, car le traducteur essaye de son mieux de produire le même effet que produit le

texte original sur le lecteur par le biais de sa traduction, et il ne saura le faire qu'après avoir bien assimilé le sens des mots et des phrases du texte-source et bien compris ce que l'auteur vise dans son texte en prenant en considération sa culture.

Les langues et les cultures ne sont pas identiques et ce qui se trouve dans une culture donnée ne se trouve pas dans une autre culture. Eugene Nida, quant à lui, a proposé le concept « équivalence dynamique » qui peut aider le traducteur à éviter les difficultés et de déformer les valeurs sémantiques des mots et expressions. L'équivalence vigoureuse, également connue sous le nom d'équivalence d'effet, est un principe de traduction établi par Nida, selon lequel la correspondance entre un texte source et sa traduction doit se produire au niveau de l'effet. Cela signifie que la traduction doit avoir sur le lecteur un effet qui correspond à peu près à l'effet du texte original. *Nida* affirme:

“Dynamic equivalence is therefore to be defined in terms of the degree to which the receptors of the message in the receptor language respond to it in substantially the same manner as the receptors in the source language. This response can never be identical, for the cultural and historical settings are too different, but there should be a high degree of equivalence of response, or the translation will have failed to accomplish its purpose.”(Eugene A. Nida, Charles R. Taber, 1982. P.24).

Mais ceci est considéré par d'autres théoriciens comme quelque chose d'irréalisable, avant tout dans beaucoup de cas, car chaque langue a son héritage culturel et historique qui la distingue des autres langues et d'autres sociétés.

3.2. Le rôle du traducteur- adaptateur comme passeur linguistique et culturel du texte

Pour traduire les spécificités culturelles dans la culture cible, le traducteur choisit différentes solutions. En général, compte tenu de la complexité d'un texte, le traducteur dispose de deux stratégies de base. La première consiste à permettre la liberté et l'intervention du traducteur en adaptant l'idée ou en essayant d'obtenir un effet similaire sur le lecteur ; ou fournir des explications, des ajouts et des notes de bas de page pour rappeler aux lecteurs les différences entre la culture cible et la culture du texte source. Il s'agit plutôt de stratégies d'adaptation et d'exotisme. La compétence d'un traducteur se mesure à sa capacité à résumer en quelques lignes ce qui est dit et ce qui ne l'est pas, ce qui est explicite et ce qui est implicite dans le discours oral.

De plus, il n'est pas facile de digérer un texte, quelle que soit sa taille ou sa complexité, et de trouver un équivalent dans la langue traduite ou une expression et un style que le lecteur de cette langue approuve, et finalement réaliser les objectifs d'un auteur du texte original. Par conséquent, de nombreux théoriciens soulignent l'importance de recevoir un texte, en particulier littéraire de sa part, en tant que véritable producteur et créateur de sens. Nous pouvons dire donc que le rôle du traducteur est défini comme un « intermédiaire culturel ».

4. La traduction à travers différents espaces culturels

Avec le Liban, l'Égypte est l'un de plus grands secteurs de la traduction dans la société arabe. À partir du début du XX^{ème} siècle, Des Mille livres (,, alf Kitâb) aperçoivent l'aurore au Caire en 1914, en 1955, en 1986, en 1995, seul le quatrième en date ayant obtenu l'accès des mille traductions éditées.

La traduction égyptienne éprouve une volonté tout à fait récente, au point que plusieurs considèrent cette époque comme son âge d'or. Le mouvement de la traduction entre syriens et égyptiens, s'étala particulièrement sur les œuvres romantiques français. Mustafa Lotfi al- Manfalouiti a traduit par exemple :

« *Madeleine, pour la couronne, le poète...* ». Il estimait mêler les éminents aspects en tableau, à mettre d'offensives règles entre la vertu et la difformité, la pauvreté et la fortune, la ville et le village. Il a pu donc, dans un style clair et exposant, faire la sauvegarde de ses propres concepts et soutenir le mouvement futur. La traduction des *Misérables* par Hafez Ibrahim obtenait enfin la perfection grâce notamment à l'éclat de la langue. Ahmed Hassan el-Zayet a traduit deux volumes : *Le Raphaël* de Lamartine et le *Werther* de Goethe avec une exactitude exceptionnelle. Ainsi, il régénère avec al-Manfaloûti l'époque des traductions de notre ère.

Si le théâtre égyptianisé a rapidement reconnu son empreinte, il n'a pas dérogé à la domination de l'opéra italien qui lui fit procurer encore une aptitude lyrique populaire. Ce mouvement a été aidé par une institution syrienne, qui était parvenue à s'établir en Égypte et dont les maîtres : Mâroun al-Naqqâch, Sélim al-Naqqâch et Adîb Ishak avaient bien saisis et fait progresser les théories techniques du talent dramatique, et par une école égyptienne en opposition à l'école syrienne. Un des adeptes de cette école fut Mohammed Uthman Jalal ; ce mouvement a donné le début d'un théâtre adapté à la saveur du public, qui a fait renaître les sujets historiques des arabes ou les contes étonnants des Mille et une nuits, ou des thèmes sociaux éduqués par le syrien Khalil Al-Yazigi et l'égyptien Mohamed Abd al- Mottalib.

Le mouvement d'égyptianisation a eu son origine entre deux occupations étrangères, l'expédition française ensuite l'invasion britannique et après que l'Égypte ait tenu une relation tendue avec l'Europe pendant le milieu du XXème siècle. Tout au début subsistèrent les œuvres françaises classiques et romantiques, et l'auteur égyptien eut donc entre les mains une substance malléable à laquelle il put attribuer sa marque et celle de sa propre ambiance.

Le roman français a une spécificité fabuleuse relatant les affaires du régime, la politique et l'éducation. Uthman Jalal est un des innovateurs de ce mouvement, il a égyptianisé aussi bien Les Fables de la Fontaine que le théâtre de Racine, de Corneille et de Molière.

Le monde arabe a eu accès à l'expérience occidentale, dans un premier temps, en partie par le biais de la traduction et de l'adaptation des écrits européens. Les œuvres françaises ont bien soutenu la littérature arabe qui évoluait aussitôt vers la modernité. Sous le règne de Mohamed Ali, la traduction a occupé une place considérable, et c'est grâce aux traducteurs que l'Égypte avait conservé des liens efficaces avec l'Europe ; et grâce aussi à l'imprimerie égyptienne soutenue de Boulaq en 1820. Le domaine culturel peut exploiter des contacts directs avec l'Occident et admettre l'occupation d'une moderne génération d'individus modernistes ; comme Rifâ'a al-Tahtâwi, avec son éternel ouvrage *Takhlîs al-Ibriz fî takhlîs Parîz*, il mena le bureau des traductions dès son retour au Caire où il a servi d'intermédiaire entre l'Europe et le monde arabe.

Un grand mouvement de traduction et d'adaptation des écrits occidentaux à l'ère de Nahda ; traduction des ouvrages scientifiques, politiques et administratifs, après la traduction littéraire qui a connu son apogée pendant la moitié du XXème siècle. Le XXème siècle fut le siècle de la lumière et de l'exploration du pouvoir égyptien sous la régie de Mohamed Ali, qui tenait à un dessein qui réunirait tous les arabes de l'Égypte de la Mésopotamie, et soutenait l'apparition d'une régénération intellectuelle, sociale et culturelle, avec la transformation de l'enseignement et l'innovation d'une presse authentique. Pour rénover la culture en Égypte, Mohamed Ali fonda la traduction des chefs-d'œuvre étrangers, ce qui a maintenu la réussite de la traduction en son temps ; la formation de nouvelles élites à l'étranger, la fondation d'originaux établissements tel que le Journal officiel ; la formation, aussi, d'une armée formée sur la science et la technique européennes, et établir une réforme pédagogique en maintenant un renforcement de la culture

occidentale dans son pays, en s'appuyant sur le soutien de l'étranger pour fonder des établissements et des facultés de formation et de traduction dirigés par des formateurs étrangers. Pour encourager plus la traduction, le gouvernement attribua une récompense pour chaque employé qui traduisait un écrit indispensable ou sérieux pour le gouvernement et l'éducation. En effet, pendant la monarchie de Mohamed Ali, les fondateurs ont élaboré d'inédits procédés et approches du style et de la traduction et ont exigé un vrai changement à leurs procédés linguistiques et littéraires, que ce soit à travers la disposition d'inédits concepts littéraires ou à travers le réveil des mœurs littéraires, ce qui a donné une multiplication d'ouvrages publiés de la littérature arabe. La traduction littéraire a certainement évolué durant le milieu du XIX^{ème} siècle, des traducteurs auraient tenté de traduire quelques œuvres, d'ailleurs ces traducteurs étaient des agents d'administration et il leur, fallu traduire ce qu'il leur était prescrit.

L'histoire du roman arabe pose un problème méthodologique dans l'espace et dans le temps ; les historiens de la littérature arabe considèrent la première moitié du XIX^{ème} siècle, à partir du règne du Mohamed Ali, comme étant un aspect de l'essor pour la représentation graphique de l'histoire du roman arabe. Les traducteurs opèrent un choix plus subtil et nuancé, pour enrichir la littérature arabe d'œuvres qui ont une valeur universelle. Après les traductions plus ou moins fidèles, la mode des adaptations apparaît de 1904 à 1918 avec al- Manfaloûti. Les embrouillements du XX^{ème} siècle encourageront poètes, auteurs, romanciers et dramaturges à créer de inédits styles d'écriture, à l'origine d'une incontestable restructure littéraire. Le roman s'illustre comme l'une des plus sérieuses tournures d'expression dans la littérature internationale. Et cela n'est pas inhabituel dans les romans arabes.

Le monde arabe est riche d'intuitions de mémoire. Sa littérature florissante, sa structure romanesque et sa forme passionnée et enthousiaste ont encouragé de plus en plus de chercheurs du monde entier à prêter attention à cette littérature. Au XIX^e siècle, de nombreux écrivains explorent les liens entre l'Orient et l'Occident. Parmi eux, l'innovateur Rifâ'a al-Tahtâwi, qui est retourné dans son pays natal et a édité deux publications dans de nombreux domaines, notamment l'éducation et la construction d'écoles, la formation des traducteurs et des enseignants, la géographie physique, la géographie humaine, l'économie politique, le droit et la médecine . Des jeunes qui prônent l'existence sociale et morale, une certaine émancipation des femmes, leur propre type littéraire, l'apaisement de la langue arabe et la revalorisation qu'appelle Al-Azhar. Lui et ses collègues créent un lien général indéniable avec l'Occident afin de transmettre la civilisation occidentale et d'adopter ce qui peut être tiré des nouvelles institutions et concepts.

Pour céder à ses compagnons un parfait établissement politique ; Il remanie la consigne d'Athènes d'Aristote. Par rapport à son annonciateur Rifâ'a al-Tahtâwi, Taha Hussein trace un démarche sérieuse en avant. Il entrevoit les origines grecques de la primauté européenne.

Au XIX^{ème} siècle, Mohamed Ali, tourné vers l'efficacité militaire et économique, avait précipité des élèves en Europe , afin d'intégrer des techniques et engager Rifâ'a al-Tahtâwi et son institution de langues de traduire des œuvres à caractère adapté. Avec, Taha Hussein, traduire ne sera plus imiter des produits. Il est convaincu que la société doit faire table rase de ses traditions ancestrales, grecques de la primauté européenne. « L'avenir de la culture en Égypte », authentique règlement de l'instruction nationale, qu'il écrit avant son arrivée au ministère de l'éducation publique, affirme ce soutien de la similitude.

La descendance de Taha Hussein, ayant accompli l'indépendance, elle a récupéré, dans la distinction, la même satisfaction de Rifâ'a al -Tahtâwi. Elle reprend et analyse le dialogue réel

débuté par cet innovateur un siècle auparavant. L'œuvre de Taha Hussein diffuse distinctement ce renouvellement des intermédiaires Orient-Occident. Avec lui, la culture arrête d'aller à sens unique. S'il a accoutumé les peuples de langue arabe avec les modes littéraires et l'esprit de l'occident, il a essayé pareillement d'installer l'instruction arabo-musulmane en Occident.

À l'ère de mettre les bases de sa littérature moderne, l'Égypte se met à l'école de l'Europe. Elle le fait aisément avec des types et des formes qui lui sont absolument exotiques : le théâtre et le roman. Le roman n'est pas plus ordinaire aux égyptiens du XIX^{ème} siècle que le théâtre. Du moins s'unit-il d'ouvrages qu'il éprouve bien : les récits de chevalerie que récite le narrateur populaire en s'escortant de la "rabâba" ; les contes des Mille et une nuits ; les maqamat. Ce suprême modèle de récit est l'unique que les lettrés admettent de prendre en considération. Son fondateur, Hamadhanî, qui demeurait à la fin du X^{ème} siècle, avait su lui accorder beauté et plaisanterie. Mohamed Muwaylihî tente de reprendre cette forme avec une coutume strictement arabe, dans son œuvre Issa Ibn Hichâm (1907), qui indique la première phase de l'essor du nouveau roman arabe ; il emprunte à son glorieux précurseur l'appellation du héros et utilise comme lui la prose versifiée :

« La fiction est de son invention : un Pacha de l'époque de " Mohamed Ali " ressuscite, sort de sa tombe et se lie d'amitié avec un jeune homme qui passait par là ; tous deux vont se trouver dans des situations et vivre des risques qui admettent de reproduire un aspect de la société égyptienne en cette fin du XIX^{ème} siècle ». (Charles Vial et Marie-Christine Aulas. 1977 : 305-354).

5. Les rôles importants de la traduction dans le transfert de la culture

5.1. *Rendre la culture universelle*

La traduction joue un rôle vital dans la création d'une culture universelle et communiquer toutes sortes de langues spécialement celles qui se ressemblent compte tenu de leurs caractéristiques linguistiques et les coutumes culturelles dans toutes les parties du monde. Cela relie donc toutes les unités du monde dans le réseau mondial. En outre, la traduction suppose l'existence de frontières entre les différentes cultures et le traducteur plus est probablement conscient de ces frontières et de l'inévitabilité de les franchir. Sans similitudes culturelles et universalité, il n'y a aucun moyen pour les personnes de cultures différentes de communiquer entre elles et de traduire sera impossible. Lorsque l'on parle de deux langues qui sont pour être traduit de manière équivalente, les traducteurs doivent transmettre les mêmes significations référentielles, pragmatiques.

5.2. *Se familiariser avec les coutumes culturelles et habitudes populaires*

La culture populaire se développe au sein de la croissance humaine, ce qui ferait partie de notre mode de vie. Depuis la traduction transfère la culture, inconsciemment derrière cette culture, on se familiarise avec les cultures et les habitudes des gens des différentes régions. Par exemple, les habitudes quotidiennes telles que l'utilisation de l'Internet sont devenues si courantes dans le monde entier si l'utilisation de ce est inévitable presque pour tous. Chaque langue a sa propre culture et religion. Donc, chaque société propage sa propre culture spécifique à travers la traduction. La traduction de la culture aide à connaître la variété du culte des différentes cultures.

5.3. Avantages des cultures linguistiques sources

Une traduction correcte fait réfléchir le lecteur sur le contexte culturel de la langue-source. En outre, l'emprunt est l'un des avantages qui mène à transférer les idées, les coutumes et les comportements sociaux d'une autre culture. La culture est le mode de vie total des personnes, l'héritage social que l'individu acquiert de son groupe. La culture, elle-même, a ses propres limites dans le transfert du texte source dans le texte-cible. Chaque société ou groupe de personnes, sur la base de leurs antécédents historiques, de leur situation locale et de leur religion avec leur langue spécifique, construisent leur propre culture qui est respectée, exécutée et acceptée avec ses limites. La limitation dans la traduction est l'une des caractéristiques spécifiques de la culture, pas nécessairement imposée du monde extérieur. En effet, la traduction n'est plus considérée comme une simple activité multilingue, mais c'est un procédé significatif d'une communication interculturelle.

Conclusion

La traduction littéraire a joué un rôle très important dans l'importation de littérature d'autres pays et dans l'exportation de notre propre littérature. De ce fait, le résultat fut l'enrichissement de ces littératures et leur épanouissement, ceci indique que l'opération de traduction ne doit pas se faire dans un seul et unique sens comme le confirment certains théoriciens pour veiller à la continuité des échanges et donc l'enrichissement mutuel des cultures. Tout ce que nous connaissons de la culture et littérature étrangères nous est parvenu via la traduction, mais une traduction de langues différentes, et ainsi nous avons pu goûter à des œuvres extraordinaires tels que les poèmes de Lord Byron et Wordsworth de l'Anglais, Lamartine et Victor Hugo du Français, sans oublier les romans qui ont une grande attention de la part des traducteurs qui nous ont permis de lire Ernest Hemingway, Dickens, St Exupéry etc. sans parler d'autres genres de savoir qui ont été traduits pour enrichir la connaissance humaine à travers le monde.

L'auteur qui ne cherche que la fidélité dans la traduction de son œuvre, et un public lecteur exigeant qui veut un respect de sa culture, ainsi que compréhension de ce qu'il a entre les yeux comme œuvre littéraire traduite dans sa langue, cela va sans dire que le traducteur a de multiples tâches à sa charge : être bon au niveau linguistique pour bien choisir les mots qui seront en mesure d'égaliser les mots du texte-source, être bien informé de la culture qu'il traduit. Car, sans cela, il tombera dans le piège de l'infidélité et sera confronté au mépris du lecteur qui lui a donné toute sa confiance, et qui n'attendait de lui qu'un texte dont la lecture lui procurerait beaucoup de choses ; telle la satisfaction, l'aisance de compréhension, l'information etc.

Finalement, le dualisme traduction-culture occupe une grande partie de l'intérêt des études de traduction modernes, de sorte qu'aucun traducteur ne néglige le rôle de la composante culturelle dans le processus de traduction. Lorsqu'il passe d'une langue à une autre, le traducteur touche cette différence contingente entre les deux banques, car cette différence ne se limite pas aux caractéristiques linguistiques, mais va plutôt au-delà du contexte des deux langues. Donc, les aspects linguistiques et culturels ont un rôle important dans les processus de communication et le transfert d'informations et d'idées d'un environnement à un autre, et chacun devrait prendre en compte ces aspects et se familiariser avec eux dans les situations de traduction, d'écriture et de parole afin qu'il n'y ait pas d'erreur ou de confusion qui, dans certains cas, soulève le ressentiment du lecteur ou de l'auditeur et son manque d'acceptation du matériel qui lui est transmis.

Références bibliographiques

- Delisle, Jean (2003) : *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, 2e éd. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Vermeer, Hans J. (1997): « Translation and the „meme“ », *Target* n° 9(1), pp. 155-166.
- Ballard Michel (éd.) (2006), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université, Collection « traductologie ».
- Charles Vial et Marie-Christine Aulas (1977), *L'Égypte d'aujourd'Hui- Chapitre XII. Reflets d'une société*, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, IREMAM - UMR 7310 - CNRS/Aix Marseille Université, p. 305-354 Conditions d'utilisation:<http://www.openedition.org/6540>
- Eugene A. Nida and Charles R. Taber (1982). *The Theory and Practice of Translation*, E.J. Brill, LEIDEN.
- Fakkâr Rushdî (1979), *Aux origines des relations culturelles contemporaines entre la France et le monde arabe .L'influence française sur la formation de la presse littéraire en Égypte au XIXème siècle*, Paris, Geuthner.
- Lederer Marianne (1994). *La Traduction Aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Hachette, Paris.
- Lederer, Marianne, Seleskovitch Danica, (2001), *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Paris, première parution 1984.
- Louca Anouar (1977), *L'Égypte d'aujourd'Hui - Chapitre V. Les contacts culturels de l'Égypte avec l'Occident*. p. 107-128. books.openedition.org/iremam/795?lang=fr
- Oseki-Dépré Inès (1999), *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris.
- Philippe Cardinal (1992), *La création littéraire en Égypte*, dans *la littérature romanesque traduite en français*, Le Caire, Département de traduction et d'interprétation ; « Mission de recherche et de coopération et service culturel en R.A.E », 15-17 octobre. 1990, Le Caire.
- Schleiermacher Friedrich (1999 [1985]), *Des différentes méthodes du traduire et autre texte*, Traduction d'A. Berman, Paris, Seuil, Collection « Essais », N° 402.

Conflit d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts.

Comment citer cet article selon la méthode APA:

ZERHOUNI -BELKACEM. F.Z (2024), *La traduction aux frontières linguistiques et culturelles: Le dualisme traduction-culture*, *Journal of Languages & Translation*, 04(02), laboratoire de Technologies de l'Information et de la Communication dans l'Enseignement des Langues Etrangères et Traduction, Université Hassiba Benbouali, Chlef, Algérie, pp 69-78.